



La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970

Raphaël Thériault

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, R. (2001). La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970. *Études d'histoire religieuse*, 67, 239–250. <https://doi.org/10.7202/1006777ar>

Résumé de l'article

Le mouvement scout, qui s'implante au Québec dans la deuxième moitié des années 1920, propose à ses membres une formation intégrale qui se déploie notamment sur le champ religieux. Nous utiliserons pour la définir l'exemple des troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec. Ces associations dispensent, entre 1933 et 1970, une formation religieuse progressiste axée sur le développement d'une foi convaincue et d'une pratique religieuse calquée sur la liturgie de l'Église et renouvelée par le contact direct avec les Évangiles. Le jeune s'y intègre à la fois comme éducateur et comme éduqué.

La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970

Raphaël Thériault¹
Université Laval

RÉSUMÉ : Le mouvement scout, qui s'implante au Québec dans la deuxième moitié des années 1920, propose à ses membres une formation intégrale qui se déploie notamment sur le champ religieux. Nous utiliserons pour la définir l'exemple des troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec. Ces associations dispensent, entre 1933 et 1970, une formation religieuse progressiste axée sur le développement d'une foi convaincue et d'une pratique religieuse calquée sur la liturgie de l'Église et renouvelée par le contact direct avec les Évangiles. Le jeune s'y intègre à la fois comme éducateur et comme éduqué.

ABSTRACT: The boy scout movement, which takes root in Quebec in the second half of the 1920's, offers its members an integral education that unfolds in the religious field, among others. To describe it, we shall use the example of the Laval and Saint-Louis troops of the Petit Séminaire de Québec. From 1933 to 1970, these associations propose a progressist religious education centered on the development of a deep-rooted faith and a religious observance, inspired by the Church liturgy and renewed by the contact with the gospel. The teenager takes part in this education as a transmitter as well as a receiver.

* * *

Abordées dans l'historiographie québécoise comme des lieux d'éveil à l'engagement social et politique, comme des milieux propices à la promotion d'une société « moderne », comme des productrices de loisirs ou comme des stratégies d'encadrement d'une jeunesse urbaine condamnée à l'oisiveté, les organisations confessionnelles de jeunesse québécoises ont suscité peu

¹ Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'Université du Québec à Rimouski et d'une maîtrise en histoire de l'Université Laval, auteur d'un mémoire intitulé « Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : le projet d'éducation des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970 ». Depuis juin 2000, stagiaire au Service de la reconstitution des débats de l'Assemblée Nationale.

d'études sur le type de formation religieuse dispensée à leurs membres. À l'exception de la thèse récente de Lucie Piché², à l'intérieur de laquelle l'historienne décrit certaines facettes du projet de formation de la Jeunesse ouvrière catholique féminine en élaborant sur l'enseignement religieux et social que ce mouvement transmet, des travaux en histoire des idéologies, en histoire sociale, en histoire politique ou en sciences politiques, ainsi qu'en histoire des femmes leur ont plutôt été consacrés³.

Le mouvement scout masculin a lui-même suscité peu d'études. À compter de 1918 à Ottawa, puis de 1926 à Montréal, le scoutisme propose pourtant aux adolescents qu'il encadre un projet de formation intégrale qui se déploie entre autres sur le plan religieux. C'est à cette éducation religieuse que nous nous intéresserons dans les lignes qui suivent. Désireux de nous rapprocher le plus près possible des jeunes façonnés par le projet de formation scout, nous avons renoncé à étudier le mouvement par l'intermédiaire de ses structures nationales ou diocésaines, l'appréhendant plutôt par la base, à l'aide des documents laissés par deux de ses unités, les troupes Laval et Saint-Louis du Petit Séminaire de Québec, que nous avons étudiés au cours de la période 1933 (année de leur fondation) à 1970.

Pierre Savard, un ancien de la troupe Laval, est l'un des rares historiens québécois à s'être penché sur la naissance et l'essor du scoutisme au Québec. Auteur d'au moins quatre articles sur le sujet⁴, Savard ne s'est pas intéressé en premier lieu à la formation offerte par le scoutisme, mais plutôt au contexte et aux facteurs qui ont conditionné son implantation ; dans son dernier article portant sur la Route, il accorde cependant une certaine place à la formation religieuse des scouts aînés, membres de cette branche.

² Lucie Piché, « La jeunesse ouvrière catholique féminine et la dynamique du changement social au Québec, 1931-1966 », thèse de doctorat en histoire, Université du Québec à Montréal, 1997, 425 p.

³ Voir notamment André-J. Bélanger, *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement : La Relève, la JEC, Cité Libre, Parti Pris*, Montréal, Hurtubise HMH, 1977, 219 p., et Bernard Fournier, « Mouvement de jeunes et socialisation politique : la dynamique de la J.E.C. à l'époque de Gérard Pelletier », mémoire de maîtrise en sciences politiques, Québec, Université Laval, 1989, 143 p.

⁴ Pierre Savard, « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 17, 1979, p. 41-56 ; « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, 43, 1983, p. 207-262 ; « Quels types de chrétiens a formés le scoutisme ? L'exemple du Canada », Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p. 225-235 ; « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, 53, 1999, p. 117-159. Savard propose dans ce dernier article un portrait de la documentation disponible sur le mouvement scout québécois. Sur le mouvement guide et la formation de la personnalité, voir aussi Chantale Poulin, « Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964) », mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1996, 146 f.

Notre approche, axée sur le projet d'éducation véhiculé par le scoutisme et sur le vécu religieux des membres, puise cependant de nombreuses influences dans les travaux européens portant sur les mouvements de jeunesse mais surtout sur le scoutisme⁵. Ces études sont précieuses puisque, comme le rappelle Pierre Savard, le mouvement scout canadien-français « a été fortement confessionnalisé dans des associations scoutistes nommément catholiques en France, en Belgique ou en Italie⁶ ».

Nous tracerons d'abord brièvement, dans cet article, le profil des adolescents qui joignent les rangs des troupes Laval et Saint-Louis, puis nous décrirons leur rôle dans le projet de formation que leur soumettent les dirigeants de ces associations. Nous proposerons ensuite une réflexion sur le type de chrétiens produits par les troupes d'éclaireurs du Petit Séminaire.

I. Éducateurs et éduqués : les scouts du Petit Séminaire de Québec

Fondées respectivement les 31 juillet et 20 novembre 1933, les troupes Saint-Louis et Laval du Petit Séminaire de Québec deviennent officiellement, les 22 et 26 juin 1934, les septième et huitième troupes de la section du diocèse de Québec de la Fédération des Scouts catholiques du Québec. Les troupes du Petit Séminaire font alors partie de la branche éclaireur du mouvement, qui encadre des jeunes de 12 à 17 ans.

Dans les faits, les simples scouts qui reçoivent ces associations sont pour la plupart âgés de 13 à 15 ans. Les scouts, comme leurs chefs plus âgés, proviennent généralement d'un milieu socioéconomique aisé, une affirmation qui n'étonne guère puisque les troupes étudiées évoluent à l'intérieur des murs d'un collège classique. Jusqu'en 1963, ces associations sont composées majoritairement ou exclusivement d'externes du Petit Séminaire⁷. À compter de cette année-là, la troupe Saint-Louis, qui renaît après une éclipse de 22 ans, n'accueille que des pensionnaires.

Les jeunes scouts sont appelés à occuper très tôt des postes d'autorité : ils sont parfois chefs de patrouille à 13 ans, souvent à 14 ou 15, quelquefois

⁵ Nous nous sommes particulièrement inspiré des travaux de Philippe Laneyrie, Christian Guérin, Jean Pirotte et de ceux des chercheurs rassemblés sous l'égide de Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre dans le collectif *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, 515 p.

⁶ Savard, « Une jeunesse et son Église... », p. 118.

⁷ Jusqu'au 29 septembre 1941, la troupe Laval accueille également des adolescents qui ne fréquentent pas le Petit Séminaire. À compter de cette date, l'association, fusionnée avec la troupe Saint-Louis, ne reçoit plus désormais que des étudiants de l'institution d'enseignement.

à 16 ans. L'âge des chefs des troupes Laval et Saint-Louis, qui oscille entre 18 et 20 ans, se situe par ailleurs, d'après les trop rares statistiques que nous avons pu consulter, en dessous de la moyenne diocésaine.

Si le simple scout reçoit peu de responsabilités à l'intérieur de sa troupe, le chef exerce par contre un rôle déterminant dans le fonctionnement au quotidien de celle-ci : il organise et anime les diverses activités. Or, malgré l'importance de ces responsabilités logistiques, la principale fonction dévolue au chef par le mouvement scout est celle d'éducateur : il a « charge d'âmes » lui répètent constamment les autorités du mouvement. Adolescent partageant une réalité similaire à celle des scouts, il est jugé tout aussi apte que l'aumônier à influencer la conduite de ces derniers. Le chef se présente en effet comme un grand frère auquel on doit, certes, obéissance, mais une obéissance toute fraternelle.

À cette fonction d'éducateur dévolue au chef sont évidemment liés certains devoirs : celui de porter une attention particulière à ses résultats scolaires, qu'il doit maintenir et améliorer, celui de perfectionner sa technique scout, mais aussi de donner l'exemple par sa conduite exemplaire, à la troupe comme dans sa vie privée, puisque « [...] le CP [chef de patrouille] idéal doit être en tout temps et en tout lieu un exemple insigne pour ses compagnons. Il s'efforcera particulièrement d'être juste dans toutes ses actions⁸ ». Le mouvement scout invite enfin le chef éducateur à s'impliquer dans le champ de la formation religieuse.

Les responsables diocésains du mouvement, comme les autorités des troupes Laval et Saint-Louis dans le cas des chefs de patrouille, refusent un partage des tâches fondé sur l'attribution des responsabilités temporelles au chef et de la formation spirituelle à l'aumônier. « Comme l'aumônier doit parfois faire un check-up des finances et des activités, ainsi le sm [chef de troupe] peut exercer une grosse influence sur les scouts du simple fait que sur le terrain religieux et pratique, il vit comme eux⁹ », constate ainsi le 5 novembre 1953 l'abbé Alfred Simard, aumônier de la troupe diocésaine de formation Saint-Georges. À l'intérieur des troupes du Petit Séminaire, le chef participe donc à la transmission d'une formation religieuse qui s'articule autour de deux axes, ceux de l'enseignement et de la pratique proprement dite. Il est par conséquent à la fois éducateur et éduqué.

⁸ Jan Dorval, Louis-Joseph Lecours et Joseph Huard, « Troupe Laval SME. VIII^e », *La Nouvelle-Abeille*, XV, 2, novembre 1960, p. 4.

⁹ Archives nationales du Québec, Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (FFQGS), P480, Art. 30, *Cahier de la troupe Saint-Georges*, compte rendu de la réunion du 5 novembre 1953, anonyme, p. 12.

II. Enseigner dans l'action

La méthode mise au point par Baden-Powell, fondateur du mouvement scout, favorise une « œuvre d'apostolat continue¹⁰ », puisqu'elle permet aux chefs et aux aumôniers de prodiguer un enseignement religieux qui colle au parcours de l'éclaireur et qui se déploie dans un contexte beaucoup plus informel que les sermons, les retraites ou les « palabres » prévus à l'horaire des réunions de troupe ou des journées de camp.

Avant d'aller plus loin, il est important de rappeler que ce parcours du scout compte trois stades : ceux d'aspirant, de seconde classe et de première classe. Le scout, novice lorsqu'il entre à la troupe, effectue une série d'épreuves afin d'obtenir son grade d'aspirant. Ce n'est qu'après avoir accompli avec succès ces épreuves qu'il peut prononcer sa promesse. La cérémonie de promesse constitue un premier temps fort d'enseignement religieux exploité par les chefs et les aumôniers.

Le rituel de la promesse, qui associe des éléments profanes à une certaine forme de religiosité, rappelle les cérémonies d'adoubement des chevaliers du Moyen Âge. Cette cérémonie se prépare le jour qui précède par une veillée d'armes, à laquelle assistent les futurs aspirants. Les anciens sont aussi invités. Cette veillée prend la forme d'une soirée de prières et de réflexions sur l'importance de l'engagement qui sera contracté le lendemain. L'activité qui prépare la promesse apparaît ainsi comme une occasion d'enseigner aux novices mais aussi à tous les scouts.

Au Petit Séminaire, l'éclaireur prononce habituellement sa promesse à la chapelle de la Congrégation. Au terme de la cérémonie, il s'engage, sur son honneur avec la grâce de Dieu, à « servir de mon mieux l'Église et la patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scout ». Par sa promesse, l'adolescent réfléchit au sens d'un engagement pris devant Dieu et apprend la nécessité de le servir afin que cet engagement trouve une signification.

Parmi les épreuves que doit franchir le scout afin d'accéder à un stade supérieur, on retrouve l'épreuve de religion, qui constitue un deuxième temps d'enseignement. Cette épreuve, présidée par l'aumônier, est cependant préparée par les chefs et plus particulièrement par les chefs de patrouille. Au niveau aspirant, elle se présente comme une série de questions-réponses portant notamment sur les commandements de Dieu et de l'Église, les prières fondamentales de celle-ci ainsi que sur des questions du catéchisme.

¹⁰ Cette expression est tirée du *Cours de scoutmaîtrise, notes de l'abbé Alphonse Giroux*, 5^e session « Scoutisme et action catholique », 12 au 24 août 1938, n.p. L'abbé Giroux est alors aumônier de la troupe Saint-Georges. Musée de la Civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, Fonds Jacques Gameau (FJG), boîte 48.

L'épreuve de seconde et de première classe dépasse par contre ce cadre contraignant des questions-réponses. L'aumônier demande par exemple au scout de « raconter convenablement trois ou quatre paraboles du Nouveau Testament ou récits de l'Ancien Testament et [de] montrer certaines applications qu'on peut en faire à la Loi Scoute ou au travail des Scouts¹¹ ».

Cette exigence témoigne de l'incitation faite aux scouts de lire l'Évangile et surtout de comprendre le sens des textes. Leur interprétation de ces derniers est sans doute guidée par leur chef ou leur aumônier. Bien que « supervisés », les scouts disposent néanmoins d'un accès direct à la Parole de Dieu et ce dès les années 1930. Cet accès aux textes leur est dispensé par leur chef de patrouille, âgé d'à peine 15 ans. En décembre 1936 et à l'hiver 1937, l'Évangile sert par exemple d'outil de formation au chef de la patrouille des Écureuils de la troupe Saint-Louis¹². À chacune des réunions, ce chef explique un texte de l'Évangile ou demande à ses jeunes de le commenter. Il s'agit à trois reprises du texte du bon Samaritain. Les dirigeants de la troupe Laval affirment d'autre part dans leur rapport portant sur l'année scoute 1942-1943 que les épreuves de religion procurent aux chefs de patrouille « l'avantage de donner un enseignement personnel préparatoire à ces examens¹³ ».

En somme, si elle apparaît à prime abord de caractère plutôt formel et traditionnel, l'épreuve de religion offre tout de même au jeune un espace – restreint – d'expression en le soumettant à des questions sur les Écritures qui impliquent davantage qu'une mémorisation d'éléments de doctrine. Pour l'aumônier, cette épreuve apparaît comme une occasion de rencontrer l'éclaireur en privé et d'échanger avec lui sur ses convictions ou sa formation spirituelles. Par conséquent, cet entretien s'écarte sans doute régulièrement des questions préparées d'avance.

Plus que les chefs, les aumôniers utilisent également à des fins d'enseignement les bulletins d'information *Le Domaine* et *Le Skouf*, publiés respectivement par la troupe Laval à partir du 21 octobre 1946 et par la Saint-Louis à compter du 7 mars 1964. Les prêtres affectés à la troupe Laval¹⁴ s'attardent entre autres à présenter les « personnages divins » que sont Dieu et Jésus ainsi que la personne de Marie. C'est surtout Jésus qui

¹¹ FJG, boîte 50A, dossier « Gontran Lebel », *Troupe Notre-Dame du Chemin. Épreuve de religion*, anonyme, sans date.

¹² FJG, boîte 48, *Cahier de patrouille des Écureuils 1935*, voir les comptes rendus de réunion de cette période.

¹³ FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

¹⁴ Nous avons consulté davantage de numéros du *Domaine* que du *Skouf*, la troupe Laval poursuivant ses activités tout au long de la période que nous étudions et *Le Domaine* connaissant par le fait même une durée de publication plus importante.

retient leur attention. De façon générale et plus particulièrement dans les jours précédant les fêtes de Noël et de Pâques, les aumôniers insistent sur le visage humain du Fils de Dieu, enfant qui naît et homme qui souffre.

Ces mêmes aumôniers s'emploient aussi à rapprocher Dieu et Jésus du quotidien des scouts en les intégrant à la vie de leur mouvement. Dans leurs textes, père et fils deviennent des chefs, « leurs » chefs. En décembre 1937, par exemple, l'abbé Alphonse Giroux, qui s'adresse aux futurs dirigeants éclairés du diocèse, annonce la naissance du Christ comme celle du chef de l'humanité : « Apprenez de lui, même dans sa crèche, ce que c'est que d'être chef¹⁵ ». Pour l'abbé Louis Bouchard, aumônier de la troupe Saint-Louis qui publie vers 1967 un texte sur la question, Jésus est encore plus : « On peut presque dire que c'est un confrère... on peut sûrement dire que c'est un frère¹⁶ ».

Les scouts ne possèdent toutefois pas à cette époque l'exclusivité de l'association Dieu-chef, adoptée aussi dans tous les mouvements d'action catholique spécialisée et dans plusieurs associations d'action catholique de l'époque. Le terme chef revêt au cours de la période qui nous occupe une connotation extrêmement positive et se voit accolé aux personnages dotés de la volonté, du courage, de la virilité, de la force morale nécessaires pour assurer le rayonnement de la nation canadienne-française. Cette association Dieu-chef prend toutefois un sens particulier au sein du mouvement scout, puisque la figure du chef occupe une place déterminante dans la vie quotidienne des jeunes. En l'exploitant, les aumôniers effacent par le fait même une certaine distance qui se crée parfois entre Dieu et ces derniers.

Les trois méthodes d'enseignement que nous venons d'évoquer rejoignent le « récepteur » dans son quotidien de jeune et de scout, deux facettes auxquelles s'adresse la formation religieuse transmise à la troupe. S'il importe que le jeune étudiant du Petit Séminaire ne délaisse pas la pratique religieuse, qui constitue un aspect déterminant de sa formation, le scout, lui, a à l'égard de cette pratique des responsabilités particulières, comme le lui rappelle l'aumônier Élan Noir de la troupe Laval en 1948 : « Le jour de ta Promesse, tu t'es engagé sur ton Honneur à observer la Loi scout. Tu as choisi délibérément de mener un genre de vie particulier, un genre de vie certainement plus riche et plus généreux que la moyenne. Tu as voulu être désormais un SCOUT¹⁷ ».

Le personnage de Jésus, qu'on présente comme un compagnon et dont on se nourrit de la parole, occupe une place considérable dans cet

¹⁵ FIG, boîte 48, *Cahier de la Saint-Georges*, plan de la séance du 19 décembre 1937, par l'abbé Alphonse Giroux, aumônier, n.p.

¹⁶ Louis Blanchard, « Le Scout idéal », *Le Skouf*, IV, 4, sans date, p. 2.

¹⁷ Élan noir, « Frère scout », *Le Domaine*, 3, 2, 2 octobre 1948, verso.

enseignement religieux. Il faut cependant rappeler que cette spiritualité christocentrique adoptée par le mouvement scout du Petit Séminaire est aussi celle des mouvements d'action catholique spécialisée de l'époque. Le Québec tout entier, selon Nive Voisine, se laisse gagner par ce type de spiritualité entre 1896 et 1940, soit au début de la période qui nous occupe¹⁸.

L'enseignement religieux prodigué par les chefs et les aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis, quoique doté de couleurs particulières, s'inscrit donc dans un courant spirituel beaucoup plus vaste.

III. Pour une piété constante et convaincue

Les chefs et les aumôniers de ces associations scoutées cherchent en second lieu à faire éclore chez leurs scouts une piété constante et convaincue. Dans un premier temps, afin de s'assurer d'une pratique religieuse régulière, ils s'efforcent d'arrimer la pratique de leurs éclaireurs à celle de l'ensemble des fidèles de l'Église. Ils s'appuient pour ce faire sur la liturgie, qualifiée par un article anonyme de l'édition du *Domaine* du 9 avril 1947 de « guide le plus sûr de notre piété, [d]'inspiratrice inépuisable de nos prières¹⁹ ».

Les chefs, mais plus encore les aumôniers, utilisent les bulletins d'information pour rappeler l'arrivée des principaux temps liturgiques que sont l'Avent et le Carême, les fêtes religieuses de Noël et de Pâques qui leur sont associées, ainsi que la tenue de dévotions importantes comme les deux mois de Marie, ceux de mai (mois de Marie) et d'octobre (mois du Rosaire). Dans ces articles, les dirigeants des associations scoutées ne se contentent pas d'informer : ils élaborent également sur le sens attribué par l'Église à ces fêtes et dévotions.

Toujours dans le but de maintenir ou d'augmenter la constance de leur pratique, chefs et aumôniers invitent aussi les éclaireurs à prier et à faire acte de piété pour soutenir leur patrouille ou leur troupe et pour faire d'eux et de leurs confrères de meilleurs scouts. En février 1934, la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis propose ainsi « que chaque scout communie et assiste à la Sainte Messe deux fois par mois aux intentions de la Troupe » et que le jour de l'anniversaire d'un scout de l'association, « les autres membres, ses frères, [entendent] la Messe et la communion à ses intentions ». Au cours de la décennie 1930, les dirigeants des associations scoutées du Petit Séminaire mettent également sur pied un véritable réseau d'entraide

¹⁸ Nive Voisine, *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*, Montréal, Fides, 1971, p. 71.

¹⁹ Anonyme, « La liturgie », *Le Domaine*, 1, 20, 9 avril 1947, recto.

spirituelle fondé sur la prière. Dans leur rapport décrivant les activités accomplies entre le 13 janvier et le 21 avril 1934, les dirigeants de la troupe Laval confirment avoir « inauguré la chaîne de prières » : « Ainsi, nous sommes assurés que tous les jours, deux ou trois Scouts offrent leur journée pour leurs frères Scouts de la Troupe²⁰ ».

Chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis s'appuient enfin sur l'association d'activités typiquement scoutées à des cérémonies liturgiques ou des dévotions pour stimuler la pratique religieuse de leurs éclaireurs. Des cérémonies de promesse sont par exemple organisées à la suite des offices de la Semaine sainte. La fête de Noël donne quant à elle lieu à une bonne action particulière. Aux mois de Marie, au temps de l'Avent mais surtout à celui du Carême est aussi jumelé un projet particulier, celui de devenir meilleur dans la joie, soit d'améliorer son scoutisme comme sa conduite à l'extérieur de la troupe et particulièrement en classe et de faire pénitence par des gestes simples, tout en gardant la bonne humeur qui caractérise tout scout qui se respecte.

S'ils s'inquiètent de la constance de la pratique religieuse des éclaireurs, les dirigeants des troupes Laval et Saint-Louis se préoccupent aussi des convictions qui soutiennent cette pratique. Afin de transmettre aux jeunes des convictions solides, ils s'emploient d'abord à expliquer, comme nous venons de le voir, le sens des cérémonies qui composent le calendrier liturgique de l'Église, mais aussi à mieux faire connaître la messe dans son ensemble.

En 1942-1943, à la suite d'une enquête effectuée auprès des élèves du Petit Séminaire, les dirigeants de la troupe Laval réagissent au manque de compréhension du « Saint-Sacrifice de la messe », au « manque de personnalité dans les prières » et à « l'attachement aux formules toutes faites²¹ » par la mise sur pied d'un programme visant à faire apprivoiser la messe. Ce programme comporte plusieurs activités, dont l'organisation dans chaque patrouille d'une chaîne de messes – un scout de chacune des patrouilles doit la représenter chaque matin lors de l'Eucharistie – et l'explication de la liturgie de la Messe. Au début des années 1950, la troupe de formation diocésaine Saint-Georges poursuit également cet objectif « d'acquérir le culte et une meilleure connaissance de la Sainte Messe²² ».

²⁰ FJG, boîte 48, *Compte rendu de la réunion du 8 février 1934 de la Cour d'honneur de la troupe Saint-Louis*, anonyme ; boîte 50A, *Rapport des activités de la Troupe Laval du 13 janvier 1934 au 21 avril 1934*, anonyme, sans date, p. 1.

²¹ FJG, boîte 48, *Rapport sur les activités de l'année 1942-1943 et le camp d'été des scouts de la troupe Laval*, anonyme, sans date, n.p.

²² FFQGS, P480, article 30, *Cahier de la Saint-Georges 1952-1953*, anonyme, sans date, n.p.

L'enseignement sur la messe dispensé par le mouvement scout conduit donc à une meilleure compréhension du sacrement de l'Eucharistie mais aussi, au cours des années pré-conciliaires, à une participation plus active des scouts du Petit Séminaire à cette célébration religieuse. Cette participation prend tout son sens au camp d'été de juin, de juillet ou d'août qui, pendant deux semaines, transporte en pleine nature les scouts des associations du Petit Séminaire, à l'abri de toute influence extérieure au mouvement.

Au camp d'été, la messe est célébrée chaque jour, en plein air ou sous la tente-chapelle. Les jeunes collaborent à la préparation des ornements, mais aussi à la forme et au contenu de la célébration. À la suite de l'année scout 1942-1943 sur le thème de la messe, par exemple, les dirigeants de la troupe Laval mettent en œuvre au camp d'été une série de mesures destinées à favoriser cette participation : lectures et oraisons prononcées par les chefs, dépôt sur l'autel de billets sur lesquels les scouts inscrivent leur intention et leur offrande du jour, responsabilité pour la patrouille à l'honneur de garder dans sa tente hosties, vin et chandelles utilisés pour le sacrifice du lendemain, grand jeu sur la messe, histoires sur la messe au feu de camp.

Au début de la décennie 1960, la participation des éclaireurs aux messes du camp s'accroît, alors que se répandent les messes dialoguées, commentées et communautaires. L'innovation la plus importante à notre avis consiste toutefois en la désignation chaque jour d'une patrouille de liturgie, responsable, au camp d'été 1967 de la troupe Saint-Louis, en collaboration avec l'aumônier, de la préparation de l'homélie, de l'action de grâce qui suit la messe et de la prière du soir. Les jeunes devenus participants actifs de la messe proposent donc à leurs confrères une interprétation des textes ainsi qu'une forme de prière qui leur ressemblent, s'inspirant de leur vécu plutôt que de notions théologiques ou de réflexions d'adultes, conférant par le fait même au message livré à leurs pairs davantage de portée.

Chefs et aumôniers des troupes Laval et Saint-Louis cherchent donc à consolider les convictions de leurs éclaireurs en leur faisant apprivoiser la messe et en leur accordant plus de place dans la célébration de cette dernière. Au camp d'été, ils proposent aussi aux adolescents qu'ils supervisent des cérémonies et des pratiques religieuses qui se distinguent des pratiques conventionnelles de l'Église. Nous pensons tout de suite à la messe en plein air. Les troupes du Petit Séminaire ne sont cependant pas à court d'initiatives en ce domaine. Leurs dirigeants intègrent des rituels scouts comme la totémisation aux cérémonies religieuses. Le scout à l'honneur une journée est aussi désigné pour servir la messe du lendemain. Une journée religieuse apparaît en outre au programme de chaque camp : se déroule ce jour-là un grand jeu portant sur un thème religieux ainsi qu'un chemin de croix, dont la réalisation est le fruit de la collaboration de chacune des patrouilles de la troupe. Les prières du matin et du soir sont prononcées en plein air, dans

une nature qui, souligne l'annuaire du Petit Séminaire, « fera voir [aux scouts] le bon Dieu dans les merveilles de la Création²³ ». Elle se révèle ainsi prétexte au ressourcement tout au long de la période étudiée.

Les programmes des camps d'été des troupes du Petit Séminaire de la décennie 1960 comportent presque tous des veillées bibliques, partages d'Évangile ou mimes d'un texte de l'Évangile. À la fin des années 1960, une simple prière ou une réflexion en patrouille remplace à quelques moments la récitation du chapelet du soir. Cette prière nocturne convie dorénavant le scout à la réflexion ou à la méditation sur un texte biblique, ou à une réflexion sur son attitude au camp ou sur un tout autre thème. Le 29 août 1967, les scouts de la Saint-Louis s'inspirent ainsi de la chanson « Dites, si c'était vrai », de Jacques Brel pour formuler leur prière nocturne. Même la récitation du chapelet, quand elle a lieu, interpelle davantage les jeunes, invités le 19 juin 1967, au camp de la Laval, à préparer des commentaires de chapelet²⁴.

La plupart des initiatives mises de l'avant par le mouvement scout, en ce qui a trait à la participation des jeunes à la liturgie, devance de quelques années ou de quelques mois la promulgation par Paul VI, le 4 décembre 1963, de la constitution *Sacrosanctum concilium* sur la liturgie. Chefs et aumôniers des troupes du Petit Séminaire font le pari qu'un effort de formation visant à rapprocher le scout du sacrement de l'Eucharistie par une meilleure connaissance de ce dernier et par une participation plus active aux cérémonies religieuses, non pas seulement en y assistant mais aussi en les préparant, le rapprochera de façon générale de l'Église en lui offrant le visage d'une institution qui innove, qui l'accueille et lui offre une place en son sein. La troupe scout se veut à sa façon le reflet du « peuple de Dieu » prôné par Vatican II.

Conclusion

Cette formation religieuse que nous venons de décrire et qui s'articule autour des pôles de la transmission de connaissances et de la stimulation de la pratique religieuse nous apparaît novatrice pour l'époque. Elle partage cependant plusieurs similitudes avec les mouvements d'action catholique qui naissent au lendemain de la Crise de 1929. Plusieurs mouvements du Petit Séminaire de Québec, dont la Jeunesse étudiante catholique, se servent

²³ Musée de la Civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, Fonds Archives du Séminaire de Québec, *Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1935-1936*, 7, 1936, p. 105.

²⁴ FJG, boîte 50A, « Programme religieux du camp d'été de la troupe Saint-Louis à Percé », dans *Programme du camp d'été de la troupe Saint-Louis*, été 1967, anonyme, sans date, n.p. ; boîte 49, *Programme du camp d'été de la troupe Laval à Saint-Basile de Portneuf*, 10 au 23 juin 1967, anonyme, sans date, n.p.

du commentaire d'Évangile à des fins d'enseignement et de réflexion sur la conduite spirituelle et morale. Les textes commentés sont tirés de *Faites-ça et vous vivrez*, une édition populaire des Évangiles publiée en septembre 1940 par le père Henri Roy, fondateur québécois de la Jeunesse ouvrière catholique, et dont le tirage atteint quelques 675 000 exemplaires²⁵.

Cette formation transmise par les associations scoutes du Petit Séminaire s'inscrit aussi résolument dans les mouvements de renouveau liturgique et biblique qui s'amorcent en Europe au début du XX^e siècle et qui pénètrent au Québec au cours des années 1930. Pour Jean-Yves Riou, à l'aube de Vatican II, le mouvement des Scouts de France a déjà contribué à former un « chrétien « authentique », façonné par tout le renouveau biblique, liturgique et apostolique que porte alors le catholicisme²⁶ ». Au Québec, toute une étude reste à faire sur la participation du scoutisme à ces mouvements de renouveau, participation qui a été beaucoup moins documentée que celle de la Jeunesse ouvrière catholique, par exemple.

²⁵ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle 1898-1940*, 3, t. 1, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 431.

²⁶ Jean-Yves Riou, « Marcel-Denys Forestier et Pierre-André Liégé, Rôle et influence des Dominicains sur les aumôneries SdF après la Seconde Guerre mondiale », Gérard Cholvy et Marie-Thérèse Cheroutre, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?*, Paris, Cerf, 1994, p. 168.